

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 50 (1921)
Heft: 6

Artikel: Le goût et sa formation
Autor: Bossel, Th.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en chacun de nous l'élan de la vie spirituelle, donne à notre foi un rayonnement plus vif, et fasse ainsi mieux fructifier chez nos élèves l'influence de notre caractère et de notre dévouement. » L'institutrice qui ouvre la série des articles du second *Bulletin* le présente « comme un organe de perfectionnement moral et surnaturel » ; et l'instituteur qui lui succède s'écrie : « Il faut éveiller les âmes au problème religieux, les âmes de nos camarades isolés, inquiets..., leur dire : Venez avec nous, unissons nos forces, collaborons fraternellement dans un but unique : devenir meilleurs catholiques. » Et, citant la parole du Christ : « Lorsque plusieurs sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux », il croit fermement que l'union par le *Bulletin* sera un efficace moyen « de nous entraîner, de nous aider, de nous élever ». Ce sont, si vous voulez, des journaux « d'édification » ; mais prenez garde qu'édifier, c'est construire. Or, devant « construire » d'autres âmes, n'avons-nous pas d'abord à « édifier » les nôtres propres ?

Le perfectionnement moral de ces éducateurs se traduit dans leur activité professionnelle. Si les principes émis plus haut ont quelque valeur, ceux-là doivent d'autant mieux élever leurs enfants qui se sont eux-mêmes élevés plus haut. Si discrets qu'ils soient, on peut essayer de surprendre la manière de « penser pédagogie » et « d'agir éducation » des plus représentatifs d'entre eux, spécialement Joseph Lotte et Pierre Lamouroux.

E. DÉVAUD.

Le goût et sa formation

Des goûts et des couleurs n'en discutons pas, tel est l'axiome que trop souvent on vous jette à la face dès que vous tentez de corriger des goûts mal formés ou de faire apprécier quelque beauté. Et pourtant, des goûts et des couleurs parlons-en et même beaucoup, car, tout aussi bien que le jugement le bon goût s'acquiert. A quoi, pourquoi et comment faut-il le former ? Dirigeons l'esprit de nos enfants vers le beau. Ne croyons pas nos petits lutins incapables de le saisir, d'en être impressionnés, d'en jouir même. Le beau étant l'expression de la vérité, toute âme droite peut le comprendre. J'en conviens, il faut une formation et y travailler, c'est procurer à l'homme une foule de saines jouissances qui le reposeront de bien des tracasseries. Notre âme, créée pour la félicité, la poursuit sans cesse. Elle a besoin de jouissances qui feront trêve à son labeur et si nous ne lui offrons pas quelques distractions honnêtes, elle les cherchera dans la fange peut-être. Il faut donc lui faire connaître les joies simples, mais combien puissantes, que nous trouvons autour de nous. Dieu qui a pensé à tout, en a mis beaucoup dans la nature ; il les a variées avec chaque saison, et notre âme, loin de s'en lasser,

se réjouit de leur retour. Ainsi le campagnard vit dans un monde de merveilles. Combien pourtant ne les ont jamais contemplées et sont allés ailleurs chercher des plaisirs factices qui ont laissé leur âme inassouvie. Apprenons donc à nos enfants à aimer la nature, qu'ils emplissent leurs yeux de ses tableaux grandioses comme aussi de ses scènes charmantes de simplicité ; que leur être tout entier s'en délecte, s'y repose pour reprendre ensuite leur tâche avec une nouvelle ardeur. C'est là de la sentimentalité, direz-vous. Soit, taxez ainsi cet amour de la création. Mais serez-vous moins virils et moins braves parce qu'un instant vous aurez oublié votre vie matérielle ? Hélas, nos occupations quotidiennes nous entraînent dans un terre-à-terre dont nous avons peine à nous dégager. Est-ce donc être moins homme que d'abandonner un instant ses soucis pour reconnaître la puissance, la bonté de Celui qui a, pour notre unique plaisir, si habilement ciselé les feuilles, si richement coloré les fleurs et plissé avec un art tout divin les corolles et les bourgeons. Le sentiment met un sourire dans notre vie faite tout entière de sacrifices et d'austères devoirs. Et celui qui contemple les merveilles que le Créateur a jetées à pleines mains dans notre pays, monte jusqu'à Dieu, et dans une pensée peut-être très fugitive, il retrempe son âme.

Comment arriver à faire aimer le beau sous toutes ses formes ? Faisons remarquer ce qui fait la beauté : simplicité des formes, sérénité de l'expression, pureté d'un rayon, plus souvent encore lumière et vérité que nos âmes et nos yeux cherchent avec autant d'avidité. Pourquoi craindre d'interrompre notre classe pour laisser nos élèves admirer un phénomène de la nature : lever du soleil, effets vraiment magiques de la lumière sur la brume ou sur la neige, amoncellement parfois sinistre des nuages orageux, éclaircie qui lui succède. Dans nos leçons de lecture (je ne parle pas des morceaux du degré moyen), nous avons maintes occasions de former le goût de nos enfants au beau littéraire. Il faut savoir s'attarder sur un chapitre pour en faire remarquer les beautés : ici, c'est la hardiesse de l'expression, là, la sublimité de la pensée, ailleurs, la délicatesse du sentiment ou l'harmonie de la phrase. Chaque élève est appelé à dire quel passage l'a charmé, pourquoi il lui a plu ; il s'ensuit ainsi un échange d'idées d'où le goût sort épuré et l'âme pleine d'une joie véritable. — Et pour l'ornementation, ne pourrions-nous pas corriger certains usages de mauvais goût ? Que ne voyons-nous bientôt disparaître ces fleurs artificielles aux couleurs souvent horribles, dont on orne si maladroitement nos sapins. Combien plus jolis sont les décors de fleurs des champs : Rien n'égalera jamais les œuvres de Dieu. Nos petites filles peuvent participer à l'ornementation de nos villages se parant pour leurs fêtes religieuses ou patriotiques. Ce sera une école où le goût aura tout à gagner. Qu'on apprenne aussi à employer, houx, gui, sapin, lilas, narcisses, myosotis, pour égayer nos appartements aux différentes époques de l'année. En de multiples occasions

encore, on peut faire remarquer que le bizarre, l'extravagant ne sont pas le beau, mais ses ennemis. — Educateurs, notre tâche est d'élever les âmes ; recourons donc à toutes les ressources que recèle l'être humain pour lui faire sentir et trouver Dieu, dès ici-bas.

TH. BOSSEL.

Les idées de M. Ysède en matière de programmes et d'enseignement ¹

J'ignore quel est l'auteur de cet article et je me demande si l'honorable correspondant est pour ou contre les programmes, s'il est pour leur suppression ou leur maintien avec des modifications, un allègement des matières, ou encore, s'il voudrait élaguer du programme général certaines branches qui sont venues successivement s'ajouter à l'ancien plan d'études.

M. Ysède permettra certainement à un ancien collègue de discuter avec lui les questions très intéressantes qu'il a soulevées et dont quelques-unes, déclare la Rédaction, méritent une discussion approfondie, puisque du choc des idées jaillit la lumière.

Et d'abord, j'ai tout lieu de croire que M. Ysède est plus jeune que moi ; je puis donc, sans vanité aucune, cela va de soi, faire appel à mes souvenirs et à ma petite expérience des choses de l'enseignement. Je n'essayerai pas de défendre cette pauvre Commission, chargée d'élaborer nos programmes annuels, sachant qu'à blanchir un nègre on perd son savon. On a tellement crié : « Haro sur le baudet, c'est elle qui est la cause de tout le mal », qu'à prendre sa défense je perdrais mon latin. Il est même probable que mon intervention ne ferait qu'envenimer la question. Et d'ailleurs, nous pouvons supposer, vous et moi, que, s'ils le jugent à propos, ces Messieurs sont de taille à se défendre eux-mêmes. Contentons-nous donc d'admirer leur impassibilité.

Mais, ce que je désirerais entendre une bonne fois, ce que vous devriez nous dire vous-même, M. Ysède, puisque vous vouliez à votre tour aborder la brûlante question du jour, c'est de nous exposer comment vous entendriez décharger notre programme, quelles parties vous voudriez élaguer, en un mot, quelles branches il faudrait impitoyablement sacrifier. Allons donc, le premier voiturier venu qui s'aperçoit que la charge est au-dessus des forces de son attelage, s'il est un peu humain et intelligent, n'attend pas que ses chevaux soient à bout de forces pour diminuer la charge ; il se met résolument à l'œuvre et continue sa route sans encombre.

¹ Voir l'article du N° 4 du *Bulletin*, intitulé : *Encore la surcharge des programmes*.